

COMPAGNIE

THÉÂTRE DÉPLIÉ

LES PIÈCES MANQUANTES (PUZZLE THÉÂTRAL) REVUE DE PRESSE



Création collective

Mise en scène Adrien Béal

Collaboration, production Fanny Descazeaux

Jeu Pierre Devérines, Boutaina El Fekkak,
Adèle Jayle, Julie Lesgages, Etienne
Parc et Cyril Texier

Accompagné.e.s certains soirs par un groupe
de musicien.ne.s amateur.e.s

Direction musicale François Merville

Scénographie Anouk Dell'Aiera

Lumières Jean-Gabriel Valot

Costumes Benjamin Moreau

Régie générale Martin Massier

© Matthieu Edet

Critiques :

- **Anne Diatkine**, « Les Pièces manquantes, feuilleton générationnel », *Libération*, 6 octobre 2020
- **Éric Demey**, « Les Pièces manquantes d'Adrien Béal », *La Terrasse*, 24 septembre 2020
- **Jean-Pierre Thibaudat**, « Adrien Béal en quête d'un théâtre puzzle », *Médiapart*, 19 septembre 2020
- **Christophe Candoni**, « Les Pièces manquantes, troublant puzzle théâtral d'Adrien Béal », *Sceneweb*, 26 septembre 2020
- **Olivier Frégaville-Gratian d'Amore**, « Le théâtre de hasard d'Adrien Béal », *L'Oeil d'Olivier*, 19 septembre 2020
- **Jean-Pierre Han**, « Le vertige du jeu théâtral », *Frictions*, 11 octobre 2020
- **Véronique Hotte**, « Les Pièces manquantes (puzzle théâtral), création collective, mise en scène d'Adrien Béal », *Théâtre du blog*, 21 septembre 2020

Compagnie Théâtre Déplié

Diffusion Marie Pluchart - Triptyque production - marie@triptyqueproduction.fr - 06 63 67 50 65

www.theatredeplie.fr

Entretien :

- **Igor Hansen-Love**, « Adrien Béal, Tout un concept », *Théâtral magazine*, septembre-octobre 2020

Émission de radio :

- **Flavie Bitaud**, extrait de l'émission *Scène ouverte*, *Radio campus Paris*, 12 octobre 2020

Avant-papier :

- **Éric Demey**, « Les Pièces manquantes (puzzle théâtral) », *La Terrasse*, septembre 2020

À propos de Féria, projet à l'origine des Pièces manquantes (puzzle théâtral)...

- **Marie Plantin**, « Le Théâtre Déplié fait sa Féria de l'été à l'Atelier du Plateau » *Pariscope*, 1^{er} juillet 2019
- **Mathieu Perez**, « Le jour où Cyril... », *Le Canard enchaîné*, 3 juillet 2019

«Les Pièces manquantes», feuilleton générationnel

La compagnie Théâtre déplié propose une suite de pièces en forme de puzzle, mêlant impros et regards croisés sur le thème des relations parents-enfants.

Vingt-huit soirées, autant de pièces d'une heure qui s'emboîtent et désineraient un puzzle si on les voyait toutes. Vingt-huit soirées qui sont chacune le hors-champ des représentations précédentes, un personnage qu'on croyait secondaire la veille développe un point de vue qui fait vaciller une même histoire sur un versant inattendu. Chaque soirée est unique et ne pourra être reproduite, car la part d'improvisation qu'elle comporte la rend imprévisible par les interprètes. Le dispositif de la compagnie Théâtre déplié, mis en scène par Adrien Béal, tient à un fil et on est étonné de voir à quel point, avec si peu de décor, les acteurs tissent une toile qui nous attrape par son inquiétante étrangeté, sa proximité extraordinaire. Ce sont donc six acteurs, sur un plateau dépouillé à l'extrême, qui accueillent le public mais avec discrétion, délicatesse, sans surplomb. Les gradins étant disposés sur trois côtés, les comédiens sont visibles sous toutes leurs coutures. C'est imperceptiblement que l'acteur mute en personnage, et le premier charme de ce puzzle est ce brouillage des frontières lié à l'absence d'artifices et de micro HF pour dire une pa-

role intime. Cet homme s'adresse à nous et aux cinq autres comédiens dont l'intensité de l'écoute est d'autant plus palpable que chacun des acteurs doit décider du moment de son intervention en partie improvisée. Pierre, donc, s'est laissé surprendre par une jalousie urticante à l'égard d'un homme de 18 ans qui non seulement jouait mieux que lui au tennis, mais dont l'amie ne prêtait aucun regard à son corps vieillissant. Un trouble naît, qui se répétera, et provient de ce que l'acteur semble un peu trop jeune pour celui qu'il incarne, sans que cela soit net. De même, les costumes laissent un flou intrigant sur l'époque : on pourrait aussi bien être dans les années 70 que dans les années 2030.

On s'aperçoit peu à peu qu'une même thématique rassemble les séquences des pièces : celle de l'énigme des enfants vus par leurs parents. Les voici donc justement rassemblés, unis par une même angoisse : leurs enfants ont disparu, laissant à chacun un mot analogue. Comment a-t-on basculé de l'homme jaloux au groupe de parents anxieux ? Avec la légèreté et la rapidité d'un rêve, qui resterait tenace tout en s'éclipsant. Citons tous les acteurs de cet exploit gracieux : Pierre Devérines, Boutaina El Fekkak, Adèle Jayle, Julie Lesgages, Etienne Parc et Cyril Texier.

A.D.

LES PIÈCES MANQUANTES
(PUZZLE THÉÂTRAL) création collective de la compagnie Théâtre déplié, m.s. ADRIEN BÉAL Théâtre de la Tempête, 75012. Jusqu'au 18 octobre.

THÉÂTRE - CRITIQUE

Les pièces manquantes d'Adrien Beal



MES ADRIEN BEAL

Publié le 24 septembre 2020 - N° 286

Premier puzzle théâtral du genre, *Les pièces manquantes* coupe le réel en tranches puisqu'on ne peut jamais l'épuiser.

La perte, le manque, l'absence. Voilà certainement des motifs chers à Adrien Béal, que le metteur en scène du remarquable *Perdu connaissance* réinvestit d'une manière originale dans *Les pièces manquantes*. Un dispositif en forme de puzzle géant composé de pièces qui s'assemblent différemment chaque soir. L'épisode 13 en cette première au théâtre de La Tempête – 12 représentations avaient été données à l'Atelier du Plateau avant le confinement – se nommait « témoin oculaire ». En plat de résistance, une longue scène autour de l'histoire d'amour entre une professeure de musique de 38 ans et son élève qui en a quinze. Adrien Béal et son équipe se plaisent toujours à poser des questions éthiques déstabilisantes. La mère de l'ado et son beau-père viennent de leur côté demander des explications à la professeure, si elle se sent coupable, si elle aime le jeune homme, s'ils font l'amour... Chacun des camps convie un ami à témoigner. C'est à la fois drôle et plein de dilemmes. Joué toujours « au présent » comme on dit. C'est-à-dire avec cette impression que les comédiens ne savent pas ce qu'ils vont prononcer avant de le faire, ni comment. Silences pleins de sens et corps nerveux, plongés dans l'intensité du moment, entraînent d'autant mieux les spectateurs avec eux que ces derniers sont placés dans un dispositif tri-frontal, presque au contact des acteurs-personnages. Parsemés sur scène et dans le public, les jeunes musiciens et musiciennes (à vent) d'une fanfare du XIX^{ème} arrondissement parisien ponctuent la pièce de transitions jazzy et permettent d'enjamber allègrement le quatrième mur à coups d'échanges où la fiction se mêle à la réalité.

Que devient l'ado dans l'adulte ?

Il peut exister dans un puzzle des pièces disparates. Autour de cette histoire d'amour moralement discutable, en cet épisode 13 donc, l'ébauche d'une rupture, des musiciens qui essayent de jouer sans se regarder, un couple qui héberge au pied de son lit un homme étrange... Et pour donner une unité au tout, la question de l'adolescence qui revient, de ce que devient l'ado dans l'adulte, face à l'adulte, de comment il survit avec le temps, ou peut-être succombe. Le pari de la troupe – on retrouve ici les mêmes acteurs que dans *Perdu connaissance* – consiste à composer un paysage différent chaque soir, en piochant différents extraits des trames qu'elle a établies en amont, et en se permettant même de les modifier de l'intérieur. L'idée paraît être d'explorer la matière de ce mille-feuilles que l'on peut traverser de mille façons différentes, et que l'on nomme bien univoquement le réel. Une sorte de traversée aux optiques multiples d'une matière par essence inépuisable qui donne lieu à un patchwork de 40 représentations auxquelles on pourrait entièrement assister. Si l'on imagine mal un spectateur revenir pour chaque variation, le pari de proposer chaque soir une partition qui se suffit à elle-même est largement tenu. Pour un amateur d'écran, c'est comme prendre une série en cours, avec son univers, ses intrigues multiples qui demeurent irrésolues et donnent envie d'en savoir plus, le tout avec cette patte de la compagnie du Théâtre déplié, à nulle autre pareille, comme promesse de ne jamais se lasser.

Eric Demey

Adrien Béal en quête d'un théâtre puzzle

19 SEPT. 2020 | PAR JEAN-PIERRE THIBAUDAT | BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

Avec « les pièces manquantes », le Théâtre déplié propose une création collective mise en scène par Adrien Béal où chaque représentation est unique présentant plusieurs petites pièces d'un puzzle auquel il manquera toujours les pièces des autres soirs et, in fine, une dernière pièce : la vôtre, peut-être.



Scène de l'une des pièces du puzzle © Mathieu Edet

Écoutant la radio en rentrant de la Cartoucherie où je venais de voir *Les pièces manquantes*, le journaliste revenant sur l'un des sujets d'« actualité » - la tenue vestimentaires des élèves au lycée et particulièrement celle ces filles -, mentionnait l'avis du ministre : il fallait que cette tenue soit « convenable ». On ne saurait imaginer pire réponse, tant ce mot faux-derche sous-tend de conventions d'une autre époque, de pudibonderie et de grisaille. En employant ce mot devenu désuet en la matière, le ministre désigne tout ce qui le sépare de la jeunesse : un gouffre. Or ce gouffre, c'est justement, plus largement et de façon plus pertinente, ce que était au centre de la plus intéressante séquence du spectacle que je venais de voir. Elle explorait cette question parmi d'autres : quel gouffre d'incompréhension peut entraîner les relations entre des êtres qui tout sépare, sauf l'amour et comment cet amour sait foutre en l'air bien des règles et règlements.

On y voit la mère d'un garçon de quinze ans, tétanisée d'incompréhension en apprenant que son fils vit une histoire avec une femme de 38 ans, sa professeur de musique. Difficile pour ceux qui n'ont plus vingt ans depuis longtemps de ne pas penser à l'affaire Gabrielle Russier. Ce qui nous ramène à l'année 1968.

En quelques mots : professeur de lettres, Gabrielle Russier emmène ses élèves au théâtre, au ski, naît une histoire d'amour entre elle et l'un de ses élève de quinze ans, Christian. Les parents de ce dernier (profs d'université et de gauche) portent plainte pour détournement de mineur. Prison, procès, condamnation avec sursis. « Il fallait une inscription au casier judiciaire pour faciliter l'action disciplinaire et l'éloigner de son poste. Elle la méritait. Les enseignants sont tenus à une certaine réserve. Gabrielle Russier donnait au contraire le mauvais exemple en bafouant l'autorité paternelle. Si encore elle avait fait amende honorable, ou s'il s'était agi d'une coiffeuse, ou si elle avait couché avec un jeune apprenti, c'eût été différent. » dira le substitut. Des mots qui, cinquante après n'en sont que plus stupéfiants. Gabrielle Russier se suicidera le 1er septembre 1969.

Nous n'en sommes plus là et les acteurs qui interprètent un remake décalé de cette histoire (peut-être sans le savoir) vivent dans une autre époque. Mais tout de même. Le père du garçon trouve cela tout simple : c'est une histoire d'amour, qu'ils la vivent. La mère, elle, ne condamne pas (n'ose pas ?), elle demande à comprendre et vient demander une explication à la femme aimée par son fils. Quand à la prof de musique elle tremble d'amour et le dit. Personne ne porte plainte même si le frère de la prof trouve qu'elle va "trop loin". Le garçon est absent mais une fanfare lui tient lieu de porte-parole musical, elle est formée d'élèves du conservatoire Jacques Ibert du 19^e arrondissement de Paris et réunit des musiciens de 13 à 18 ans. Les acteurs (Pierre Devérines, Boutaina El Fekkak, Adèle Jayle, Julie Lesgages, Etienne Parc et Cyril Texier) , parfois, les interpellent sur les trois gradins cernant l'espace scénique (scénographie Anouk Dell'Aiera) où ils se tiennent à côté des spectateurs. Fin de la pièce cut et on passe à la suivante.

Sur les murs, les titres des sujets débouchant sur des pièces improvisés au fil des répétitions des mois durant, un ou deux mots suffisent le plus souvent. Celle je viens d'évoquer est l'une pièce du puzzle que forment l'ensemble de ces pièces. Chaque soir, Adrien Béal et ses acteurs piochent dans cette masse de pièces et en choisissent quelques unes qui s'emboîtent plus ou moins comme les pièces d'un puzzle (ce ce soir-là, l'histoire racontée ci-dessus était de loin la plus intéressante et la plus aboutie) . D'où le titre *Les pièces manquantes (puzzle théâtral)*. C'est un spectacle que l'on ne peut pas revoir puisque chaque représentation est unique. Mais libre aux spectateurs de revenir deux ou trois fois, voire plus, et d'avancer dans le puzzle.

Ainsi se présente le nouveau spectacle de la compagnie Le théâtre déplié dirigée par Adrien Béal et Fanny Descaveaux. La compagnie porte bien son nom : chaque spectacle de Béal déplie des possibilités du théâtre et aucun ne se ressemble. On avait vu pour la première fois le travail de cette compagnie au Théâtre de Vanves avec *Le pas de Bème* (lire [ici](#)), qui allait connaître une belle carrière (passant par le Théâtre de la tempête), puis où l'avait retrouvée au CDN de Dijon avec *Perdu connaissance* (lire [ici](#)), théâtre où Béal est artiste associé comme il l'est aussi cette année au Théâtre de Gennevilliers.

Théâtre de la tempête (Cartoucherie) du mar au sam 20h30, dim 16h30, jusqu'au 18 oct.

Les pièces manquantes, troublant puzzle théâtral d'Adrien Béal

Construite comme un puzzle dont chaque représentation est un morceau différent et unique, la création originale et collective de la compagnie Théâtre déplié Les pièces manquantes ne manque pas d'interroger.

Au théâtre de La Tempête où Adrien Béal a déjà présenté un puissant *Pas de Bême*, on retrouve une forme singulière de théâtre déroutant et questionnant, qui repose sur l'alliance de deux principes fondateurs : une apparente simplicité, principalement formelle dans la mesure où est privilégiée sur le plateau une économie drastique de moyens – absence totale de décor et d'apparat –, et une certaine complexité, cette fois plutôt dans le contenu qui interpelle avec intelligence et suscite assurément le débat. C'est l'art et la manière d'Adrien Béal et de sa proche équipe d'acteurs que de parvenir à bâtir, sans aucun excès de volontarisme, un théâtre qui contient une certaine forme de radicalité.

En bousculant plus que jamais les codes habituels de la création d'un spectacle et en déjouant aussi les attentes des spectateurs, le Théâtre déplié s'est lancé cette rentrée dans une création qui se construit à l'infini. Ainsi, **chaque soir, la représentation donnée ne se livre pas comme un ensemble mais juste par bouts, fragments, constitutifs d'un tout beaucoup plus large, inaccessible dans le temps qui lui est imparti.** Chaque soir, assistant à un moment unique, comparable au maillon d'une grande chaîne qu'il constitue, le spectateur fait le délicat travail d'appréhender les pleins et de combler les vides. De fait, les signataires des Pièces manquantes assument nécessairement la dimension lacunaire, tronquée de leur dramaturgie. Ils revendiquent même l'égaré et par conséquent toute l'instabilité, la perturbation, qui abondent avec.

Ces pièces manquantes se déploient comme des micro-fictions au cours desquelles sont abordées des situations pouvant relever de la vie quotidienne mais irriguée d'une certaine étrangeté. Car, lorsqu'il est question de la mystérieuse disparition d'adolescents, de rumeurs et de légendes diverses, de dangers et de jeux d'illusion au sein d'une forêt profonde, d'une histoire d'amour entre une professeure de musique et son élève âgé de quinze ans, de l'apparition d'un bébé sur la banquette arrière de la voiture d'un couple, ce sont évidemment l'inexplicable et l'inexpliqué qui prennent aussitôt le dessus et entraînent des abîmes de questions. La capacité à discuter, à mettre en jeu le débat, constitue la grande force de la proposition. Celle-ci est d'abord favorisée par l'espace tri-frontal qui permet une proximité, une intimité, entre la salle et les acteurs, et une adresse plus directe du propos, puis, ensuite, par la vérité qui émane du jeu d'acteurs que l'on doit autant au travail d'improvisation qui nourrit continuellement l'écriture de la pièce qu'à la précision de la direction.

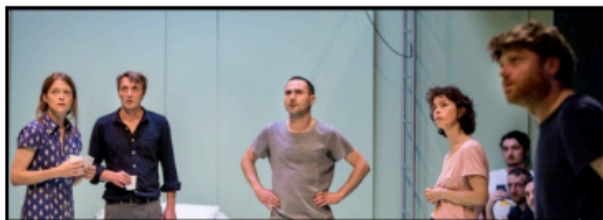
La parole, ferme ou hésitante, le besoin de confrontation et de justification, tout cela occupe une large place dans ce qui se donne à voir et à entendre sur scène. Non pas pour asséner une vérité mais au contraire pour décrire l'incompréhension et l'incommunicabilité entre les êtres et la violence latente qui vient s'y nicher en creux sans jamais aboutir à une trop simple condamnation. Sans univocité donc, les choses bougent, évoluent, s'interrogent perpétuellement dans Les Pièces manquantes.

Un sentiment de frustration peut néanmoins se faire sentir, justement face à leur inévitable irrésolution.

Le théâtre de hasard d'Adrien Béal

loeildolivier.fr/2020/09/le-theatre-de-hasard-d-adrien-beal/

Publié le 19 septembre 2020 19 septembre 2020



A la tempête, le metteur en scène Adrien Béal propose aux spectateurs une expérience théâtrale unique et non reproductible. Chaque soir, les cartes sont rebattues, les histoires revues, modifiées et improvisées. Portée par des comédiens épatants, la performance ne manque pas de piquant sans pour autant convaincre tout à fait.

La compagnie **Théâtre Déplié** investit, une nouvelle fois, la petite salle du théâtre de la Tempête, pour mieux explorer les fêlures de la nature humaine, les petits tracas du quotidien. S'amusant à construire pas moins d'une quarantaine de scénarii différents, la troupe d'**Adrien Béal** s'amuse à cœur joie et déploie son talent d'improvisation pour mieux saisir le public, l'attraper, le surprendre. Ici, tout est vrai, tout est faux. Le moment est fugace, le rire n'est jamais loin du drame.

Une expérience atypique



Inventif, curieux, le metteur en scène aime les défis. Après s'être penché sur les troubles scolaires ou la perte d'un être cher, il s'intéresse cette fois aux légendes urbaines, à ces histoires troubles parfois malsaine que l'on se délecte de partager. Construisant avec ses six comédiens ce patchwork de récits, **Adrien Béal** ne livre chaque soir qu'une toute petite partie de ce spectacle aux multiples entrées. Tirant au sort chaque jour, les saynètes qui seront jouées le soir même, il propose une expérience incroyable et séduisante, qui malheureusement a ses limites.

Destins croisés

En proposant des tranches de vie, toutes décousues les unes des autres, la compagnie **Théâtre Déplié** n'a pas son pareil pour croquer des personnalités singulières autant que banales. Une prof gauche de presque 40 ans amoureuse de son élève de 15 ans, une troupe d'adolescents qui disparaît, un inconnu sans gêne qui s'invite à dormir chez un couple de bobos, chacun des six comédiens – **Pierre Devérines, Boutaina El Fekkak, Adèle Jayle, Julie Lesgages, Etienne Parc** et **Cyril Texier** – se glisse avec espièglerie dans les rôles qui sont attribués dans l'après-midi.

Puzzle sans fin

En offrant un spectacle à géométrie variable, **Adrien Béal**, assis dans la salle armée d'un cahier pour prendre des notes, propose un portrait décalé de notre société en mal de repères. Véritable performance théâtrale drôle autant qu'absurde, mais qui manque parfois de profondeur pour totalement séduire, *Les pièces manquantes (puzzle théâtral)* est une fantaisie plaisante à déguster sans modération en ces belles soirées d'automne.



Olivier Frégaville-Gratian d'Amore



Les pièces manquantes (puzzle théâtral), une création collective

Théâtre de la Tempête – salle Copi

Route du Champ de Manœuvre

75012 Paris

Jusqu'au 18 octobre 2020

Du mardi au samedi 20h30, le dimanche à 16h30

mise en scène Adrien Béal

avec Pierre Devérines, Boutaina El Fekkak, Adèle Jayle, Julie Lesgages, Etienne Parc, Cyril Texier, accompagné.e.s certains soirs par une fanfare amateur : Swan Lichtenauer (flûte), Héloïse Guillemot, Armelle Coutaz (clarinettes), Antonin Yé (trompette), Léon Zvellenreuther (cor), Elise Nanta (trombone), Lili Gomond (tuba)

collaboration artistique de Fanny Descazeaux

direction musicale de François Merville

scénographie d'Anouk Dell'Aiera

costumes de Benjamin Moreau

lumières de Jean-Gabriel Valot

régie générale de Martin Massier

Crédit photos © Matthieu Edet

LE VERTIGE DU JEU THÉÂTRAL

Jean-Pierre Han

11 octobre 2020

in CRITIQUES

Les pièces manquantes (puzzle théâtral).

Mise en scène d'Adrien Béal. Théâtre de la Tempête, jusqu'au 18 octobre. Tél. 01 43 28 36 36.

Mieux que l'éternel théâtre dans le théâtre auquel il pourrait s'apparenter d'une certaine manière, le nouveau et très astucieux dispositif de jeu inventé par Adrien Béal, saisit le spectateur à la gorge et ne le lâche plus. C'est que ledit spectateur est volontairement laissé dans un certain état de perplexité, voire de frustration, avec ce « puzzle théâtral », auquel, ultime perversité, il manquera toujours quelques pièces fondamentales, à partir desquelles on aurait éventuellement pu reconstituer l'ensemble du tableau. Mais pas question d'en arriver là, et d'ailleurs, chaque soir l'équipe du Théâtre Déplié (une appellation qui en dit long) dirigée par Adrien Béal et Fanny Descazeaux, brasse les pièces du puzzle, et nous offre une figure qui n'a rien à voir avec celle de la veille et celle du lendemain. Autrement dit, impossible de se raccrocher à quoi que ce soit. Il faut faire avec les pièces offertes le soir même.

Le dispositif est astucieux à plus d'un titre, il permet aux comédiens de nous embarquer dans une fiction dont nous ne connaissons pas forcément les tenants et les aboutissants. Surprenante aussi la façon dont les pièces (les séquences ?) s'ajustent ou ne s'ajustent pas les unes aux autres. Autrement dit, le récit, ou les récits, – si récit il y a – qui se déroulent sur le plateau peuvent parfois faire fi de toute logique linéaire. Au spectateur de se creuser la tête pour rassembler les pièces dans son imaginaire. Avec toujours le rêve de la réalité et de l'importance des pièces manquantes. On aura tout juste compris que – pour prendre un exemple, celui d'un soir – des adolescents décident de disparaître mystérieusement en laissant des indices prouvant qu'ils ne sont pas très loin, et laissent ainsi leurs parents dans le plus grand désarroi..., mais quelle autre pièce vient immédiatement après s'ajuster à cette séquence ?

L'intérêt d'un tel dispositif c'est de permettre aux comédiens de jouer dans un registre très particulier, pas franchement réaliste, entre le naturel et le non naturel, comme s'ils mettaient en jeu leur propre subjectivité, à l'écart de toute composition de rôle ou de personnage, comme s'ils étaient eux-mêmes. Sans doute y a-t-il, à partir de là, possibilité d'improvisation (ou de fausse improvisation ?). En tout cas cette recherche au plan du jeu est passionnante. Ils sont ainsi six à manipuler avec doigté les pièces du puzzle : Pierre Devérines, Boutaina El Fekkak, Adèle Jayle, Julie Lesgages, Étienne Parc et Cyril Texier, rompus, semble-t-il, à ce genre d'exercice de microfictions insérées dans une sorte de réalité recomposée. En ce sens le spectacle est vertigineux.

Les Pièces manquantes (puzzle théâtral), création collective, mise en scène d'Adrien Béal

Posté dans 21 septembre, 2020 dans [actualités](#).

Les Pièces manquantes (puzzle théâtral), création collective, mise en scène d'Adrien Béal

Le spectacle a été créé à partir du puzzle inventé à L'Atelier du Plateau en juin/juillet 2019, au Féria, Festival à débordement dans le XIX^{ème} arrondissement de Paris. Avec ses fidèles Pierre Devérines, Boutaïna El Fekkak, Adèle Jayle, Julie Lesgages, Etienne Parc et Cyril Texier, ce metteur en scène inspiré et son Théâtre Déplié qu'accompagne une fanfare de jeunes amateurs issue du Conservatoire de cet arrondissement, inventent un puzzle théâtral, avec récits et musiques...

Pour les soirées uniques de *Pièces manquantes*, le spectacle repart à zéro, avec, à chaque fois, le défi toujours d'aller plus loin pour semer, en vingt-huit soirées singulières, les termes complémentaires d'une enquête réordonnée. Dans la perspective et la distance, le collectif joue de multiples éléments que notre logique doit assembler pour reconstituer la réalité des faits. Selon Adrien Béal, meneur de jeu, chaque soirée est composée de certaines de ces pièces, écrites ou improvisées, avec un titre, des spécificités, invariants et imprévus. Le public compose avec les plans et les manques de ce soir-là différemment dans le puzzle avec des pièces supplémentaires de puzzle et partage avec les acteurs l'expérience d'une remise en jeu.

Soit telle la toile mythique de Pénélope, un ouvrage grandement élaboré, jamais terminé et qui doit sans cesse être repris. Pour essayer de voir à travers tel motif ou telle pièce l'ensemble du tableau sur le métier, il faut aller et venir, circuler sur le plateau en tri-frontal et si possible, recoller les morceaux. Le geste interroge le cheminement spatial, que ce soit celui de notre pensée ou celui des acteurs en entraînant derrière eux la pensée vagabonde du public allant et venant ici et là, amorçant des départs et faisant retour, comme si l'imagination cheminait encore à l'intérieur d'une fresque.



La représentation du 20 septembre *Comment vivent les autres* commence par l'évocation d'une disparition : celle d'une ado sans problème et encore enfant, selon sa belle-mère, même

si on apprend peu à peu qu'elle soutirait de l'argent à son père pour les moindres menus travaux domestiques accomplis. Les parents sont bientôt confrontés à d'autres dont la situation est similaire : leurs jumeaux de quinze ans, un garçon et une fille, ne sont pas rentrés chez eux. Mêmes interrogations, mêmes angoisses et mêmes craintes de disparition ou d'enlèvement, avant que ne se dessine grâce à des messages, l'éventualité d'un geste individuel pour rompre les ponts avec leurs père et mère.

Les quatre premiers parents sont rejoints par un cinquième qui élève sa fille seule, et la mère du premier adolescent évoqué, soit six adultes en proie à un malaise et plongés dans une attente glaçante, ont le cœur serré et l'âme en perdition. Les acteurs aguerris, jouant de l'art énigmatique de l'attente, entre silences installés et verbe bégayant ou éloquent, sont saisis de mouvements de culpabilité et de remise en question de soi, proches d'un public ému qui partage leur inquiétude. Puis, le récit bifurquera sur une évocation du premier père qui, fumeur régulier, s'installe dans le noir, à la fenêtre de son appartement pour saisir la vie des autres. L'idée de puzzle avec ses pièces manquantes s'impose à l'attention du public : Cyril Texier décrit ainsi l'appartement d'en face avec ses pièces agencées. Une mise en abyme, une métaphore du spectacle lui-même en son entier, puisqu'il imagine la vie des autres, selon un calcul de probabilités auquel s'essaie le locuteur. On pense à Georges Perec qui traite de son projet *La Vie mode d'emploi* dans *Espèces d'espaces* : « J'imagine un immeuble parisien dont la façade a été enlevée... de telle sorte que, du rez-de-chaussée aux mansardes, toutes les pièces qui se trouvent en façade, soient instantanément et simultanément visibles. »

Des personnages se dessinent à partir de la fiction proposée: un couple battraît de l'aile et dormirait dans des pièces séparées, à moins qu'un frère et une sœur n'aient ici chacun leur chambre. Puis est évoquée dans ce même appartement une scène de réunion après la disparition d'un être cher. Puis, on apprend la «libération» d'un jeune couple vivant dans l'appartement parental, peu après les décès successifs du père et de la mère. Le couple initial ? Le narrateur évoque en guise de dénouement, le baiser réconciliant les jeunes gens. Ruse, piège et illusion suivent les lois du hasard et de la préméditation. Le public est le créateur, au même titre que l'acteur, de sa propre fiction intérieure. La fanfare des instruments à vent d'une jeune génération arrive pour jouer aux quatre coins de la salle, représentant, de fait, les adolescents énigmatiques disparus. Puis réunis sur le plateau, ils sont dirigés par leur professeur de musique, qui, amoureuse d'un élève, hésite entre la vie et la mort. Et dans une scène étrange, ses parents viendront reconnaître le corps...

Un spectacle de théâtre complice et de grande proximité entre comédiens et spectateurs généreux. On attend avec impatience que ce collectif s'épanouisse dans une œuvre achevée... à moins qu'il ne veuille nous instiller le manque et la frustration comme seul point de repère.

Véronique Hotte

à partir du
17
Sept.

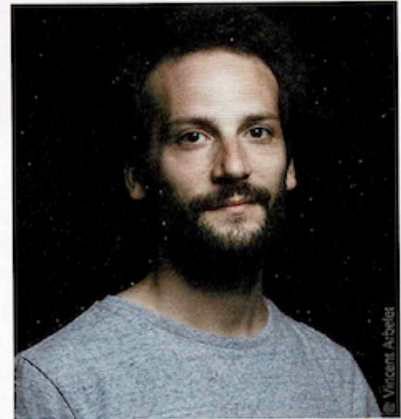
LES PIÈCES MANQUANTES (PUZZLE THÉÂTRAL)

La Tempête - Vincennes

Adrien Béal

Tout un concept

Place à l'un des spectacles les plus originaux de la rentrée : une création collective, en partie improvisée, autour de la question du fossé générationnel entre des quadras et des ados. Le jeune Adrien Béal et ses camarades ont inventé le premier puzzle théâtral. Explications.



Théâtral magazine : Quel est le concept de votre création ?

Adrien Béal : Celui du puzzle, c'est-à-dire une expérience théâtrale bien particulière. Chaque soir, six acteurs joueront des scènes, a priori décousues les unes des autres, en partie improvisées, de telle sorte que les spectateurs seront amenés à passer de l'une à l'autre, à naviguer entre elles, sans forcément saisir, d'emblée, une vision d'ensemble cohérente. L'objectif étant que le public s'amuse à deviner les scènes manquantes, que celles-ci soient aussi importantes que les scènes jouées. Ainsi, j'espère stimuler l'imagination, des acteurs et des spectateurs.

Tout de même, ces scènes sont traversées par un sujet commun...

Ce qui les rassemble toutes c'est la question du fossé générationnel, au sens large. **Sur scène, les six comédiens, qui ont environ 40 ans, seront confrontés à une génération d'adolescents,** qu'ils ne comprennent pas, mais

qui les fascinent et qui les intriguent. Au fond le sujet profond de cette pièce est celui du rapport à l'autre, de la difficulté à le comprendre.

Un exemple ?

Dans l'une des scènes, une prof de solfège, adulte, et son élève de 15 ans vont tomber amoureux ; la situation n'est pas banale. Ensuite, la séquence improvisée mettra en scène la confrontation entre la mère de l'adolescent et la professeure de solfège. Je suis très influencé par le théâtre forum, j'ai travaillé pendant plusieurs années avec la compagnie Entrée de jeu qui s'inscrit dans le travail du Brésilien Augusto Boal. L'idée étant de problématiser des scènes afin de complexifier le réel, pour que le spectateur se demande comment on en est arrivé là, afin de modifier sa perception.

Que sera, précisément, le rôle des adolescents ?

Ils ne seront pas présents tous les soirs mais quand ils seront là, ils joueront de la musique, avant tout, ils incarneront aussi des

personnages, silencieusement. C'est une façon de dire : les adultes ont pour langage la parole, les ados la musique. Le fossé générationnel sera matérialisé ainsi.

Qu'est-ce que vous cherchez à montrer avec cette pièce ?

Je n'ai pas écrit de manifeste... L'idée, philosophique, c'est que notre expérience repose sur l'incertitude et sur des manques ; c'est précisément ce qui nous lie, ce qui fait que nous pouvons partager des émotions et des idées. En sortant, les spectateurs et les acteurs ne seront pas rassasiés, mais j'espère qu'ils auront partagé le désir et la frustration des pièces manquantes.

*Propos recueillis par
Igor Hansen-Love*

■ *Les Pièces manquantes (puzzle théâtral), création collective, mise en scène Adrien Béal. Théâtre la Tempête, Cartoucherie de Vincennes Route du Champ-de-Manoeuvre 75012 Paris, 01 43 28 36 36, du 17/09 au 18/10*

[...] Pendant 29 représentations au Théâtre de la Tempête à la Cartoucherie, Adrien Béal et le Théâtre Déplié présentent les *Pièces manquantes*, un puzzle théâtral comme ils l'appellent. En quoi ça consiste : chaque représentation est unique et offre huit pièces différentes d'un puzzle spectacle, d'une histoire qui se déroule sur l'intégralité des 29 dates. Chaque soirée se compose d'improvisations et de textes écrits qui suivent un cahier des charges, écrit et concocté par l'équipe, dont une grosse partie est travaillée le jour même de la représentation et chacune de ces représentations porte un nom. La soirée de jeudi où j'étais s'intitulait *Les Insulaires*. Donc en résumé, pour être plus claire si on transpose le propos du puzzle théâtral sur un vrai puzzle, je suis en train de faire une chronique qui concerne la partie en haut à droite de la rosace dans un puzzle de mille pièces de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Au niveau de l'ensemble du bâtiment, on est d'accord que ça ne rend pas grand-chose, mais c'est le but. Sachant qu'en plus, il manque la flèche maintenant à Notre-Dame, des pièces fantômes ça arrive toujours de toutes façons quand tu fais un puzzle, mais ça fait partie du charme du puzzle.

(...) Le projet du spectacle cadre est posé. Comme la soirée que j'ai pu voir ne se répétera pas dans le cycle, je peux vous dire ce que moi, j'y ai vu. Ils sont six au plateau : trois hommes, trois femmes, trois côtés de spectateurs. Deux couples de parents et un père célibataire se retrouvent après la disparition de leurs quatre adolescents de quinze ans qui n'ont laissé derrière eux et elles qu'un texto et un mot griffonné sur un papier avec le même texte adressé spécifiquement à chacun d'eux, en gros, les ados sont partis, se sont cachés, ils ne reviendront que quand ils se seront calmés. On entend plus tard : les parents se rencontrent avec censure et fracas dans leur inquiétude de parents. On entend plus tard l'histoire d'un couple en froid avec les parents d'un des deux suite à une cohabitation catastrophique dans l'appartement familial pendant deux ans, puis les comédiens nous racontent des articles qui disent que des fêtes monumentales et clandestines de jeunes ont lieu tous les jours dans le bois de Vincennes, et qu'en journée, en venant au théâtre pour le spectacle pour le jouer, ces comédiens rencontrent de manière incongrue des vieux dans le parc qui prennent des photos avec eux, mais que très étrangement ces vieux ont l'air d'être grimés, déguisés et que peut être les vieux sont en réalité les jeunes fêtards qui font des farces aux passants du coin.

Voilà, donc différents récits et situations se jouent et ne se rejoueront pas sur l'entièreté des représentations. Ce ne sont que des pistes à suivre dans l'imaginaire d'un projet plus grand, des points de départ mais aussi des points de contact dans ce labyrinthe narratif phénoménal.

Toutes ces situations et ces récits sont des légendes à faire résonner dans nos têtes et si elles en ont bien envie nos têtes, elles fonctionnent à plein régime pour trouver les liens et les concordances entre ces pistes. On oublie une narration héroïsante, individualiste, rebattue et fantasmée avec un milieu un début une fin et un personnage en parfaite conscience de tout ce qui s'est joué pour lui. Pour moi une amoureuse des histoires que je suis et pour ceux ou celles qui comme moi pourraient passer des heures à reprendre une histoire, à l'écouter, à la refaire, à prendre le point de vue d'un autre personnage sous-exploité, ce spectacle est une mine d'or. Mais c'est aussi un chantier, littéralement, pas un de ceux qui nous semble immense et insurmontable, plutôt l'un de ceux qui crée chez les gens une envie démentielle de tout mettre en place, et pas forcément tout seul à bout de bras mais collectivement, et on crée par bric à brac la possibilité d'une conjecture collective de points de vue composites qui se rejoignent.

Les insulaires parlait spécifiquement de cette possibilité de petites îles isolées que nous sommes, individus à nous rencontrer sur le continent et à construire notre propre projet et territoire d'histoires communes. La soirée parlait aussi de cette possibilité de se rapprocher. D'ailleurs on est tout proche des comédiens, littéralement il n'y avait que la distanciation physique mise en place dans la salle qui me séparait de l'un d'eux, mais c'est tout bête mais ça m'a fait du bien cette proximité-là. Y'a pas de possibilités de se rapprocher sans distance. Sans désir aussi. Le spectacle joue avec les manques, les choses qui ne se font pas, qui ne sont plus, les fossés entre les gens et les générations, les impossibilités aussi. Je n'en ai vu qu'une partie de ce grand jeu, le jeu du jeudi où j'étais, à savoir que je ne verrai peut-être pas une autre étape du puzzle car quelque part je m'en fichais, j'ai fait un bout de chemin avec cette histoire et très bizarrement ça m'a suffi. Les pièces manquantes interrogent nos désirs et besoins de connaissances, d'intrusion, de contacts et d'histoire avec quelques pistes, et c'est fou, précieux, artisanale presque, c'est comme un papier cadeau qu'on reçoit de quelqu'un que l'on ne connaît pas. C'est un petit écrin de théâtre, malin, imprévisible, humain, joueur qu'on nous offre, et qui nous invite. On n'est pas simplement passif d'une suite de journées, on fait partie d'un grand jeu, c'est un sacré coup de Poker quand même. Et y'a du bluff aussi, de l'esbroufe et une confiance infinie dans le présent de la représentation qui peut tout façonner. Et voilà, ça se crée devant vous. Bon, attention je vais dire une phrase un peu clichée, mais ça fait du bien le présent de chaque jour. Ça fait du bien de voir à quel point le moment, aujourd'hui, est créateur et qu'il est bien cool de nous inviter à jouer avec lui. [...]

Les Pièces manquantes (puzzle théâtral)

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / CRÉATION COLLECTIVE / MES ADRIEN BÉAL

Une série de pièces indépendantes qui, comme celles d'un puzzle, forment un tout. *Les Pièces manquantes* est un feuilleton théâtral pas comme les autres. Forcément, car il est mis en scène par Adrien Béal.



Les pièces manquantes.

© Matthieu Eddet

Rôdé à l'Atelier du Plateau l'hiver dernier, *Les Pièces manquantes* ne connaît pas encore, à l'heure d'écrire ces lignes, la forme exacte qu'il prendra à la Tempête. L'évolution constante des consignes sanitaires ne nuira de toute façon pas au malicieux plaisir que la troupe d'Adrien Béal se fait à remettre en jeu le programme de chacune de ses soirées. Le metteur en scène monte depuis un bout de temps maintenant, avec ses fidèles de la compagnie du Théâtre Déplié, des pièces qui portent une attention extrême au présent de la représentation et à la remise en cause des rapports avec le public, à travers des écritures de plateau réellement collectives.

Une inquiétante étrangeté

Dans ce sens, *Les Pièces manquantes* a été pensé comme un puzzle de pièces dont chacune a de l'intérêt en elle-même mais s'intègre également dans un assemblage de grande échelle. Y circulent, comme dans *Perdu connaissance* ou *Le pas de Béme*, des

situations contemporaines, des thématiques d'aujourd'hui véhiculant autant de réalisme que de sens du décalage, imprégnant des situations presque ordinaires d'une inquiétante étrangeté et de pas mal d'humour. Les difficultés d'une mère seule avec ses huit enfants, un amour entre un adulte et un adolescent ou la disparition d'une bande de jeunes viendront par exemple traverser ces pièces comme autant d'éléments d'« un jeu d'enquête et d'énigmes » que le spectateur tentera chaque soir de résoudre. En association avec une fanfare d'adolescents du XIXe arrondissement, les acteurs investiront l'intérieur et l'extérieur du théâtre, et modifieront leur montage chaque soir. Celui d'un puzzle peut-être à jamais incomplet...

Éric Demey

Théâtre de la Tempête, route du Champ-de-Manceuvre, 75012 Paris. Du 17 septembre au 18 octobre, du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30. Tél. 01 43 28 36 36.

Le Théâtre Déplié fait sa Féria de l'été à l'Atelier du Plateau

Jusqu'au 6 juillet, la compagnie Théâtre Déplié investit l'Atelier du Plateau et ses alentours, assorti d'une fanfare, à raison de quatre soirs par semaine (du mercredi au samedi) avec un puzzle théâtral réjouissant qui remet ses cartes en jeu à chaque fois et révèle des comédiens de haute volée.



© Matthieu Edet

Décidément, comme il fait bon passer la soirée à l'Atelier du Plateau, havre de convivialité niché dans les hauteurs du XIX^{ème} arrondissement, à deux pas des Buttes Chaumont, proposant une programmation bien sentie à mi-chemin entre théâtre, musique et cirque. Le lieu ne ressemble qu'à lui-même, il n'est pas configuré comme une salle de théâtre en bonne et due forme. Très haut de plafond, doté d'un bar, d'un escalier et d'une échelle à vue (menant aux coulisses en mezzanine), il invite les compagnies à s'emparer de l'espace autrement, à

choisir le dispositif scénique et le rapport au public en fonction de la nature de leur proposition artistique. Frontal, bi-frontal, tri ou quadri-frontal, on bouge les chaises et tout est possible moyennant quelques bras. Pas de scène à proprement parler, pas de cintres ni de machinerie complexe, ici la légèreté prime, l'artisanat des formes et l'ingéniosité créative. Caché au bout d'une petite allée pavée, l'Atelier du Plateau mène depuis trois ans maintenant une Féria de fin de saison sous-titrée Festival à débordement qui porte bien son nom. L'idée est de proposer à une compagnie de s'emparer des lieux, de créer in situ mais aussi de sortir des murs du théâtre, d'investir le quartier avec des formes théâtrales en recherche, des expérimentations à ciel ouvert, impliquant le spectateur venu en connaissance de cause autant que le badaud lambda passant par là. Pour forer la création à même la ville, aller à la rencontre du public, décentrer le théâtre de son plateau habituel et le frictionner à la vie la vraie, décroiser les publics en somme.

C'est ainsi que pour sa troisième édition, Féria invite le Théâtre Déplié, compagnie menée tambour battant par Adrien Béal et Fanny Descazeaux et dont les dernières créations ("Le Pas de Bême", "Les Batteurs" et "Perdu Connaissance") ont affirmé une démarche singulière absolument passionnante dans le paysage actuel du spectacle vivant. Un théâtre de pensée non élitiste car au plus près de nos préoccupations partagées, qui part de situations extrêmement concrètes pour déployer sa force de réflexion collective, qui part du plateau pour s'écrire et inclut les comédiens dans le processus de fabrication, qui s'ancre dans le réel avec la conviction absolue qu'il est le terrain le plus fertile à la mise en jeu de problématiques de société mais n'hésite pas à le tordre légèrement pour lui donner une coloration étrange et déroutante parfois. Jamais on n'aura autant eu l'impression de voir se déployer sous nos yeux et nos oreilles la pensée à l'œuvre, dans ses dynamiques contradictoires, ses argumentaires, ses interrogations et hypothèses, dans tout ce qu'elle a d'humain finalement. Ce n'est pas de la philosophie de bas étage qui s'exprime dans les représentations du Théâtre Déplié mais bien de la philosophie de terrain, à portée de main et de tous. Accessibles et humbles, non dépourvus d'un humour revigorant qui trouve toujours à se frayer un chemin dans les discussions à bâtons rompus qui s'engagent au plateau, les spectacles mis en scène par Adrien Béal, intelligence lumineuse et sensibilité aiguisée, remettent le droit de penser au goût du jour,

font du débat une forme théâtrale en tant que telle sans jamais tomber dans le théâtre à thèse, s'emparent d'une problématique pour la réfléchir à vue avec, toujours en ligne de mire, un sens affiné de la théâtralité (jeu, rapport à l'espace et rythme y fonctionnent en une trinité-pilier confinant à l'harmonie d'ensemble). C'est un théâtre de mise en partage qui place les interprètes au cœur du processus et tire son utopie d'une démarche collective, matrice de sa raison d'être.

A l'image de ses précédentes créations, ce que propose le Théâtre Déplié dans le cadre de cette Féria joyeuse et conviviale s'inscrit dans l'exacte continuité du cheminement de la compagnie. La carte blanche offerte par l'Atelier du Plateau se transforme alors en un feuilleton théâtral au long cours, chaque épisode fonctionnant à la fois individuellement et en rapport avec le tout. Chaque soirée est donc différente et remet les cartes en jeu quand bien même le déroulé global reste identique : une première partie ouvre le bal en extérieur, avec un rendez-vous à 18h30 au 34 rue des Alouettes pour une déambulation rondement menée dans les parages qui lance la thématique, s'imprègne du contexte urbain en général et du cadre du quartier en particulier, inscrit le théâtre dans la cité, met à terre tous ses murs pour lui donner l'horizon et les possibles du cinéma, tandis qu'à 20h la suite se joue à l'Atelier du Plateau dans le huis clos plus ramassé d'un espace fermé et développe l'intrigue amorcée dans le prélude. S'ajoute aux six comédiens solides et flexibles, en un mot formidables, qui méritent d'être tous cités dont acte, Pierre Devérines, Boutaina El Fekkak, Adèle Jayle, Julie Lesgages, Etienne Parc et Cyril Texier, un groupe de musiciens amateurs issu du Conservatoire du XIXème arrondissement merveilleusement mis en musique (passez moi l'expression) par François Merville. Les musiciens sont réellement intégrés au récit et y prennent part à leur façon dans une cohérence qui fonctionnait parfaitement le premier soir, réussite maximale égard à l'ambition du dispositif, risqué par nature car fondé sur l'improvisation des comédiens. Mention spéciale à Julie Lesgages ce 26 juin dont la performance restera gravée dans nos mémoires. La comédienne nous aura livré des scènes d'anthologie, d'autant plus délectables qu'on les sait uniques car non reproductibles, chaque soir correspondant à un spectacle différent.

Par Marie Plantin

Le Théâtre

Le jour où Cyril...

(Maratong de Paris)

AH, LE VOILÀ, le feuilleton rafraîchissant en pleine canicule ! Qui rend accro ! Le jeune metteur en scène Adrien Béal nous a concocté huit épisodes d'un « puzzle théâtral », le fruit d'un travail d'improvisation mené avec six comédiens. Chaque soir, la première partie (gratuite) se joue dans la rue, et la seconde (13 euros la place) à l'Atelier du Plateau.

Sitôt que deux comédiens attaquent, à 18 h 30 au 34 rue des Alouettes, qu'ils commencent en préambule à nous faire part malicieusement des remarques des spectateurs de la veille frustrés de ne pas avoir eu le mot de la fin, qu'ils nous assurent que nous aussi serons déçus car il n'y aura ni dénouement ni fil conducteur entre les histoires, le charme opère.

Et c'est parti pour une vingtaine de minutes. Ce soir-là, l'épisode s'intitule « Le jour où Cyril... ». Une psy (Boutaina El Fekkak) se présente. Elle est fascinée par l'une de ses patientes, la jolie Julie, au point d'écrire un roman inspiré de sa vie. Là, son héroïne va rompre avec son

copain, Cyril (Cyril Texier). Pour s'approcher du couple, à quelques dizaines de mètres, la psy prend des airs de conférencière, blablate sur l'urbanisme du quartier. Nous la suivons. Elle commente la scène de rupture, se réjouit d'ajouter un chapitre à son bouquin, etc. Comment rendre irrésistible une situation aussi banale ? Avec une bonne dose d'humour, de la légèreté et des jeunes comédiens épataants, spontanés et complices.

A 20 heures, direction le Plateau. Un lieu atypique que

cette ancienne fabrique de tuyaux, petite, en hauteur, avec mezzanine et coin bar. Des chaises en guise de décor. Finie la psychanalyse, on change de sujet. Une heure durant, d'autres histoires se succèdent. Comiques, dérangeantes, tendres. Il y a Cyril, très nerveux. La soirée porte son nom. Comment assurer ? Ses interrogations virent au stand-up, il le sait, il s'en amuse.

Il y a surtout ce face-à-face entre une mère (Adèle Jayle) et la prof de son fils (Julie Lesgages), qui a une liaison

avec celui-ci. Défilent des amis, la famille. L'un relative : « *Tant qu'il y a de l'amour !* » Un autre est incrédule. Quels que soient les points de vue, les arguments de la mère, furibarde, la prof ne voit pas où est le mal. Elle est amoureuse.

Là, on comprend. Chaque situation parle de nous, de notre difficulté à voir les choses telles qu'elles sont, et du temps qu'il faut parfois pour cela.

Mathieu Perez

● A l'Atelier du Plateau, à Paris.

Tchekhov à la folie

UN PROPRIÉTAIRE terrien maladroit en amour vient demander sa voisine en mariage. Une veuve inconsolable est dérangée par un créancier, un vrai rustre. Tels sont les points de départ de « La demande en mariage » et de « L'ours ». Deux « plaisanteries » en un acte de Tchekhov, qui excellait dans la veine comique. Le metteur en scène Jean-Louis Benoît a

poussé le bouchon plus loin. Résultat : 1 h 20 de farce servie par trois comédiens qui se surpassent dans l'art d'en faire des tonnes. Emeline Bayart en paysanne grimaçante et entêtée puis en veuve qui ne se laisse pas démonter. Manuel Le Lièvre en prétendant bourré de tics, au bord de la

crise cardiaque. Jean-Paul Farré en dur à cuire pas si dur que ça.

Bref, un spectacle à la démesure de ce farceur de Tchekhov !

M. P.

● Au Théâtre de Poche-Montparnasse, à Paris.

L'ÉQUIPE DE FRANCE FÉMININE DE FOOT
ÉLIMINÉE EN QUARTS DE FINALE